



La communauté thérapeutique **La Chrysalide**

ARGUMENT

COLLOQUE FRANCE-SUISSE-BELGIQUE-QUÉBEC

Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?

De tout temps, l'hébergement a été un vecteur essentiel du traitement psychiatrique offert aux personnes souffrant de maladies mentales sévères et persistantes. Pour traiter et soutenir une grande partie de ces personnes incapables de prendre soin d'elles-mêmes et à vivre en société, la société leur a offert au cours des ans diverses formules d'hébergement. Ces formules reflétaient la conception de la maladie mentale, des traitements offerts et des attitudes de la société de leur époque.

Au Québec, l'évolution des formules d'hébergement est marquée par une oscillation entre l'enfermement institutionnel et le soutien dans la communauté. Par exemple, après le temps des Loges du 18^e siècle, lieux d'isolement sordides dans de petites cellules, l'asile a été créé le siècle suivant pour mieux traiter ces personnes, mais toujours dans des lieux isolés de la société. Sous la conjugaison de multiples facteurs adverses, ces lieux sont devenus de larges dortoirs qui ne respectaient pas la vie privée des résidents, qui offraient des traitements souvent inadaptés, etc. Ces conditions d'exclusion furent dénoncées au début des années 60 avec pour résultat que durant les 50 années suivantes, la formule d'hébergement institutionnel dans un lieu « concentrationnaire » a éclaté au profit de formules qui se rapprochent de plus en plus à celles de la vie citoyenne.

Durant les premières décennies, les formules d'hébergement (pavillon accueillant jusqu'à 40 patients, famille d'accueil jusqu'à 9 patients) perpétuaient dans la communauté le traitement asilaire (appelé transinstitutionnalisation). Par la suite, se sont ajoutées d'autres formules d'hébergement qui favorisent le maintien des personnes dans des lieux normalisés (logement, chambres, etc.) grâce à des programmes de soutien. Comme ces divers développements se sont ajoutés les uns sur les autres, la situation actuelle de l'hébergement offert aux personnes psychiatriquées est très diversifiée, toutes les formules développées depuis 50 ans étant offertes. La caractéristique commune de ces formules d'hébergement est d'offrir un soutien social plus ou moins intense et axé sur les habiletés de vie, laissant en arrière-plan l'intervention axée sur la psychodynamique.

Mais une formule d'hébergement va à contre-courant des interventions axées sur le social. Développée durant les années 60, cette formule centre l'intervention sur la psychodynamique sans négliger le social. Quelle est-elle? Durant les années 70, dans la mouvance des politiques de désinstitutionnalisation, des cliniciens ont en effet développé une nouvelle formule d'hébergement pour permettre aux personnes souffrant de psychose d'échapper aux conditions sordides des asiles et de vivre dans un lieu d'hébergement qui favorise l'évolution psychique. Ce lieu devait être à dimension humaine et offrir des conditions d'hébergement qui favorisent l'accompagnement de la personne vers la sortie de la psychose. Ce lieu est connu sous le nom de « communauté thérapeutique » et origine de trois courants.

S'inspirant des communautés thérapeutiques développées par Maxwell Jones durant la deuxième guerre, les communautés thérapeutiques anglaises sous l'impulsion de l'anti-psychiatrie prônaient une rupture radicale avec la psychiatrie asilaire. Elles voulaient favoriser le « voyage à travers la folie » pour retrouver un équilibre entre soi et le milieu ambiant. Le rétablissement avant le temps.

S'inspirant de la psychothérapie institutionnelle, et en partie des expériences anglaises, les communautés thérapeutiques françaises, en particulier lyonnaises, prônaient une approche moins radicale à l'égard de l'institution psychiatrique. Elles voulaient offrir des conditions de vie aux personnes atteintes d'une psychose qui leur permettent de poursuivre un traitement psychanalytiques pour se rétablir.

Un troisième type de communauté thérapeutique est Soteria. Initié aux États-Unis, ce projet vise à accompagner les personnes affectées d'une psychose dans leur rétablissement dans un milieu de vie propice à une telle expérience. L'outil thérapeutique pour retrouver son rétablissement est la relation avec des aidants bénévoles, soutenue par une légère médication antipsychotique lorsque nécessaire. Qu'en est-il de ces expériences?

Aujourd'hui, même si on en entend moins parler, des cliniciens sur différents continents continuent à expérimenter ces modèles. Certes, ils peuvent apparaître pour certains socialement à contre-courant. La priorité, si ce n'est pas l'unique solution, n'est-elle pas donnée aux approches biologiques comme traitement, à la réadaptation et au suivi à intensité variable (SIV) pour maintenir les personnes dans la communauté! Ne donne-t-on pas préséance aux approches bio-sociales dans le soutien aux personnes! Ne favorise-t-on pas le séjour à court terme dans les lieux de soins et d'hébergement! Malgré cette pression sociale, des cliniciens continuent de chercher à comprendre le sens qu'a la psychose dans la trajectoire d'une personne, et les processus psychiques à l'œuvre qui entravent la sortie de cet état. De nouveaux projets émergent depuis quelques années surtout sur le sol européen, démontrant la vivacité de cette approche.

Le colloque international *Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?* veut rendre compte des expériences actuelles de communauté thérapeutique, et soulever les enjeux de ces pratiques.

Durant la première demi-journée, l'accent est mis sur l'institution psychiatrique. À l'aide de trois conférences et d'une table-ronde, les invités cerneront les modalités d'intervention actuellement offertes dans le réseau de la santé aux personnes souffrant de psychose. Quels sont les modalités d'intervention psychosociale? Est-ce que l'approche psychodynamique a encore sa place dans les soins aux personnes psychotiques? Quel serait un projet institutionnel destiné aux personnes psychotiques gravement perturbés qui reposerait sur l'approche psychodynamique? Peut-on implanter de tels projets dans les milieux psychiatriques actuels?

La deuxième journée est consacrée aux communautés thérapeutiques. Neuf conférences présentent divers projets actuellement en cours et les questions cliniques qui se posent en lien avec ces projets. Cinq conférences présentent des expériences européennes (françaises, belges et suisses) alors que quatre autres portent sur des expériences québécoises. Par ces conférences, les congressistes découvriront des expériences uniques. Par exemple le centre de crise Soteria Berne (Suisse) qui accueille des patients psychotiques en phase aiguë, et qui leur offre un lieu d'accompagnement émotivement sécuritaire avec un recours minimal à la médication. Les autres expériences sont riches d'innovation et de questions cliniques.

La communauté thérapeutique La Chrysalide

Dans le cadre du XXX^e anniversaire de la communauté thérapeutique La Chrysalide, des ressources des milieux universitaires et de la pratique se sont mobilisées et associées à la C.T. La Chrysalide pour souligner cet anniversaire : Le DESS en santé mentale de la TÉLUQ (UQÀM), les revues Santé mentale au Québec, Filigrane et Revue haïtienne de santé mentale, et Santé mentale et communautés (SMC) de Lyon, France. Le colloque *Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?* réunit une douzaine d'intervenants du Québec mais aussi de France, de Belgique et de Suisse pour aborder cette question. Le colloque vise à :

- Approfondir les relations entre l'approche psychodynamique et les approches thérapeutiques actuelles
- Réfléchir sur la place de l'approche psychodynamique dans les milieux hospitaliers
- Prendre connaissance des expériences de communauté thérapeutique en cours
- Échanger avec leurs artisans sur les principes et modalités de ces approches
- Approfondir les questions cliniques soulevées par le traitement psychodynamique dans les communautés thérapeutiques
- Explorer les voies d'avenir

LE PROGRAMME

Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?

31 mars 2011

PM : CONTEXTE

Modérateur : Aimé Lebeau, président, La C.T. La Chrysalide

12 h 00

Inscription

13 h 20 – 13 h 30

Mot de bienvenue

Aimé Lebeau, président, La C.T. La Chrysalide

13 h 30 – 14 h 00

Approches d'intervention actuellement offertes aux personnes souffrant de psychose.

La conférence décrit les fondements et les modalités d'intervention psychosociales actuellement offertes aux personnes souffrant de psychose dans le réseau de la santé mentale.

Yves Lecomte, professeur, TELUQ

14 h 00 – 14 h 45

Au milieu de toutes les approches de traitement du psychotique, la psychanalyse persiste et signe.

« Avant, j'avais peur de vivre, mais plus maintenant. Il fallait que je brise le manège de pensées circulaires qui jadis m'emprisonnaient l'esprit pour vraiment progresser. Pour faire face au monde réel et maîtriser mon monde imaginaire, il a fallu que je retourne dans mon passé. Avec le travail que je fais sur moi, j'apprends à prendre la place qui me revient de droit dans cette société. » Y aurait-il des mots mieux choisis que ceux du psychotique pour parler des effets et des résultats positifs de la psychanalyse dans sa vie? Dans la pratique avec mes collègues et nos équipes de travail, la psychanalyse est au cœur du traitement. La personne psychotique y découvre sa vérité et c'est là qu'elle choisit, de façon éclairée, les outils offerts par d'autres approches de traitement et qu'elle juge nécessaires pour sa réarticulation sociale.

Danielle Bergeron, psychanalyste, psychiatre,
directrice du « 388 »

14 h 45 – 15 h 15

Pause santé

15 h 15 – 16 h 15

Foyer de vie institutionnel pour psychotiques très perturbés.

Quelles réponses peut-on apporter au problème de l'accueil au long cours des patients psychotiques les gravement perturbés? La conférence présente la réponse offerte par l'Association Santé mentale, 13^e arrondissement, Paris : un foyer psychiatrique à l'intérieur même de l'hôpital

Vassilis Kapsambelis, psychiatre, Paris, France

16 h 15 – 17 h 00

Table-ronde : Hôpitaux psychiatriques et l'approche psychodynamique.

Jean-Luc Dubreucq, psychiatre, Institut Philippe-Pinel, Montréal

Hubert Wallot, psychiatre, Institut Robert-Giffard, Québec

Emmanuel Stip, psychiatre, Hôpital Louis-H. Lafontaine

17 h 00 – 17 h 15

Clôture

Daniel Latulippe, coordonnateur, Réseau alternatif et communautaire des organismes en santé mentale de l'Île de Montréal (RACOR)

1^{er} avril 2011

AM : PERSPECTIVES EUROPÉENNES

Modérateur : Jacques Houver, hôpital du Vinatier, Lyon

8 h 00

Inscription

8 h 45 – 9 h 45

Les patients d'une communauté thérapeutique sont-ils chez eux ou chez nous ?

Pour qu'un dispositif de soins résidentiel ait quelque chance de devenir thérapeutique, il est nécessaire qu'il soit investi par les patients et par les soignants. Il ne peut l'être que si le fonctionnement du dispositif permet que se développe pour les uns comme pour les autres, l'illusion féconde d'être ici chez soi. Alors va pouvoir se vivre tout ce qui est du ressort de l'intime (chez soi), mais aussi la confrontation de cet intime personnel avec celui des autres : le rôle des soignants est d'aider les résidents à vivre cette confrontation là. Mais ils doivent aussi les soutenir dans la confrontation douloureuse de cette illusion avec la réalité du dispositif : ils ne sont pas seulement chez eux, ils sont aussi chez nous, et nous sommes ici l'incarnation de tout ce qui vient limiter et offenser leur omnipotence (les exigences de la loi sociale, du cadre, du projet de soins). Tout l'impact thérapeutique va se jouer là, dans la coexistence et la confrontation de ces deux dimensions : l'intime et la publique. Si l'une ou l'autre de ces deux dimensions sont absentes ou non reconnues par les soignants, cette confrontation ne peut pas avoir lieu, et il n'y a pas de soin psychique, seulement son apparence.

Marcel Sassolas, psychiatre, SMC, Lyon

9 h 45 – 10 h 45

SOTERIA Berne*

S'inspirant du centre de crise Soteria House, le centre Soteria Berne célèbre ses 25 ans d'existence. Son fondateur, Luc Ciompi, présente ses origines et décrit les concepts clés du projet. Il présente les quatre phases du traitement à Soteria Berne et explique quel est l'impact du projet pour les patients.

* Entrevue vidéo réalisée à Lausanne, Suisse.

Luc Ciompi, psychiatre, Soteria Berne, Berne, Suisse

Cette conférence sera suivie par un témoignage et une réflexion sur Soteria.

Francisco Pinero, psychiatre, Sherbrooke

10 h 45 - 11 h 15

Pause-santé

11 h 15 - 12 h 15

L'institution Wolvendael comme lieu.

« Qu'une institution devienne un lieu, ce n'est pas évident. Elle peut le devenir pour un résidant suite à un travail institutionnel complexe qui fera qu'elle sera devenue lieu d'adresse. C'est dire qu'une part essentielle du travail institutionnel d'une communauté thérapeutique est dans le transfert qu'elle parviendra à susciter et à soutenir ou « endurer ». Ce travail a un rapport étroit avec celui d'une nomination ; un lieu a toujours un nom propre. »

Etienne Oldenhove, psychiatre, Bruxelles, Belgique

12 h 15 – 12 h 30

Échanges avec la salle

12 h 30

Dîner libre

PM : QUESTIONS CLINIQUES

Modérateur : Jean Gagné, professeur, Téléuq

14 h 00 – 14 h 30

La communauté thérapeutique comme atelier de rencontres avec les réalités.

Les diverses appellations de l'outil soignant « communauté thérapeutique » indiquent les modes d'emploi de différentes conceptions du soin psychiatrique. Nous tentons ici de souligner ce qui, dans ces modèles, nous semble pertinent ou insuffisant dans l'abord des troubles psychotiques aigus (crises), et des fonctionnements psychotiques installés (« culture psychotique »).

Jacques Dill, psychologue, SMC, Lyon, France

14 h 30 – 15 h 00

Habiter pour soi et pour les autres.

L'alliance thérapeutique entre les soignants et les résidents des communautés suppose que les résidents consentent à s'occuper d'eux-mêmes et à se préoccuper des autres. Il arrive cependant que cette préoccupation pour les autres se transforme en tyrannie exercée sur ces autres, selon le scénario psychotique de l'omnipotence. Nous verrons en quoi la prise en charge groupale permet de contrer ce scénario en l'aménageant selon une perspective moins totalitaire.

Francis Maqueda, psychologue, SMC, Lyon, France

15 h 00 – 15 h 30

Résider à la Chrysalide : opportunité de protection et d'éclosion?

La Communauté thérapeutique la Chrysalide offre un refuge aux résidents qu'elle accueille. Milieu protégé destiné à contenir angoisses et délires, la Chrysalide est aussi un lieu de cohabitation où se côtoient les symptômes de chacun. Aux enjeux intra-muros vient s'ajouter une demande, celle d'investir le monde extérieur, de quitter l'enceinte. Dès lors, deux questions fondamentales se posent : quel confort les résidents trouvent-ils à la Chrysalide? Comment parviennent-ils à s'accommoder de la demande qui leur est adressée?

Alexandre L'Archevêque, psychologue, Montréal

15 h 30 – 15 h 50

Pause santé

15 h 50 – 16 h 20

La Maison Jacques-Ferron: où en sommes-nous?

La Maison Jacques-Ferron est actuellement engagée dans un travail de réflexion sur l'évolution de sa clientèle liée aux changements sociaux. Quel est l'impact de cette évolution sur ses approches théoriques et thérapeutiques? Dans ce nouveau contexte clinique, comment une approche psychodynamique peut-elle permettre de redonner la parole au sujet, de l'entendre et d'écouter sa demande? Comment favorise-t-elle l'accompagnement des résidants dans leur parcours tant subjectif que social?

Anne Gaëlle Balavoine, psychologue, Longueuil
Josette Garon, psychanalyste, Longueuil

16 h 20 – 16 h 50

L'hébergement thérapeutique d'orientation psychanalytique : faire une place au sujet.

En prenant en compte à la fois la diversité des parcours subjectifs, l'histoire personnelle et psychiatrique, les différentes modalités de rapport à l'Autre etc, nous montrerons en quoi il est possible d'ajuster et d'adapter nos interventions à la singularité de chacun des résidants que nous accueillons. En quoi aussi l'orientation psychanalytique nécessite, dans une ressource communautaire comme la nôtre, une pratique clinique à plusieurs afin d'aider le sujet à inventer une solution, elle aussi toujours singulière. Solution pour se protéger des phénomènes envahissant propre à la psychose et, si possible, trouver des pistes de travail, des possibilités d'activités, dans une perspective visant à construire un aménagement de vie permettant de réintégrer la communauté et de vivre de la manière la plus autonome possible.

Michèle Lafrance, La maison L'Éclaircie, Montréal

16 h 50 – 17 h 20

Superviser : voir, mais surtout écouter.

Si, d'emblée, le terme superviser évoque le contrôle par le regard, je voudrais d'abord questionner l'association de la notion de supervision à un contrôle, dans le champ de l'intervention clinique psychothérapeutique. Voir, regarder mais surtout écouter, écouter la parole de thérapeutes eux-mêmes à l'écoute. Écouter là où le discours s'arrête, s'épuise; tenter de le ranimer, de le relancer.

Bernadette Tanguay, psychanalyste, Montréal

17 h 20 – 17 h 50

Échanges avec la salle

17 h 50 – 18 h 05

Mot de Clôture

Francis Maqueda, psychologue, Lyon

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ENDROITS

TÉLUQ

Amphithéâtre : SU-1550
100, rue Sherbrooke ouest
Montréal

Ou

TÉLUQ

455, rue du Parvis
Québec (Québec)

Ou

Diffusion simultanée sur le site Web de la **TÉLUQ***

* Les personnes qui auront choisi ce mode de transmission recevront, par courriel, l'information nécessaire pour avoir accès au site avant la tenue du colloque.

TRANSPORT ET STATIONNEMENT

Montréal

L'amphithéâtre se trouve à deux pas de la station de métro Place-des-Arts. Il y a un stationnement intérieur payant entre les rues Sherbrooke et Président-Kennedy.

Québec

Il y a un stationnement intérieur rue du Parvis en face de l'ENAP

COÛTS (taxes incluses)

Les frais sont de 50\$ pour deux jours ou de 40\$ pour une journée. Les frais sont de 30\$ pour la diffusion simultanée sur le Web de la TÉLUQ.

MODALITÉS D'INSCRIPTION

Remplissez le formulaire d'inscription et faites-le-nous parvenir, avant le 15 mars 2011, avec un chèque, si c'est le mode de paiement que vous avez choisi.

Par la poste :

COLLOQUE *Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?*

UER SHLC

Télé-université (TÉLUQ)
100, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 3P2

Par télécopieur :

514-843-2160

Par courriel :

maltais.sophie@teluq.uqam.ca

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

COLLOQUE

Les communautés thérapeutiques : où en sommes-nous?

Je m'inscris aux deux jours_____

OU

À la journée du 31 mars_____ OU du 1er avril_____

À Montréal_____ OU à Québec_____ OU sur le Web_____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone (au travail) _____ Téléphone (au domicile) _____

Télécopieur _____ Adresse téléphonique _____

Employeur _____

Profession _____

Champ d'intervention _____

Afin de faciliter les échanges entre les participants et participantes au colloque, un répertoire sera disponible au moment de l'inscription et sur le site Web du colloque. Voulez-vous que votre nom y figure?

Oui_____ Non_____

Mode de paiement

Je joins un chèque fait à l'ordre de la Télé-Université _____

Porter à mon compte Visa _____ MasterCard _____

La somme de _____

No de la carte _____

Date d'expiration _____ / _____

mois année

Signature obligatoire _____



Comité d'orientation et d'organisation

Yves Lecomte, professeur, co-président du colloque, TÉLUQ, Montréal

Aimé Lebeau, administrateur, co-président du colloque, ASSS de la Montérégie, Longueuil

Jean-Luc Dubreucq, psychiatre, Institut Philippe-Pinel, Montréal

Dominique Gaucher, sociologue, Ministère de l'Immigration et Communautés culturelles

Jacques Houver, cadre socio-éducatif, hôpital du Vinatier, Bron

Francis Maqueda, psychologue, SMC, Villeurbanne

Diane Sanesac, psychologue, CSSS Lucille-Teasdale

Bernard St-Onge, psychologue, Institut Philippe-Pinel, Montréal

Grégoire Tremblay, psychologue, Hôpital du Lakeshore

Information

Pour tout renseignement supplémentaire,
veuillez communiquer avec Sophie Maltais

1 800 665 4333, poste 2713 ou maltais.sophie@teluq.uqam.ca



Nous remercions l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et la TÉLUQ pour leur soutien à la réalisation du colloque.